

« Qui a peur de Loulou ? »

Guyllaine Massoutre

Number 71, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1994). Review of [« Qui a peur de Loulou ? »]. *Jeu*, (71), 207–208.

« Qui a peur de Loulou ? »

Texte et scénographie : Marie-Louise Gay. Mise en scène : André Laliberté, assisté de Muriel Desgrosjean ; éclairages : Guillaume Benoit-Daoust ; musique : Libert Subirana ; conseiller à la scénographie : Richard Lacroix. Avec les marionnettistes Guy Coderre, Jean Cummings, Annie Lebreux et Olivier Perrier. Production du Théâtre de l'Œil, présentée à la Maison Théâtre du 16 mars au 3 avril 1994.

Un loup, c'est malin; un loup, c'est vilain;
un loup, c'est un loup; un point, c'est tout !
Marie-Louise Gay¹

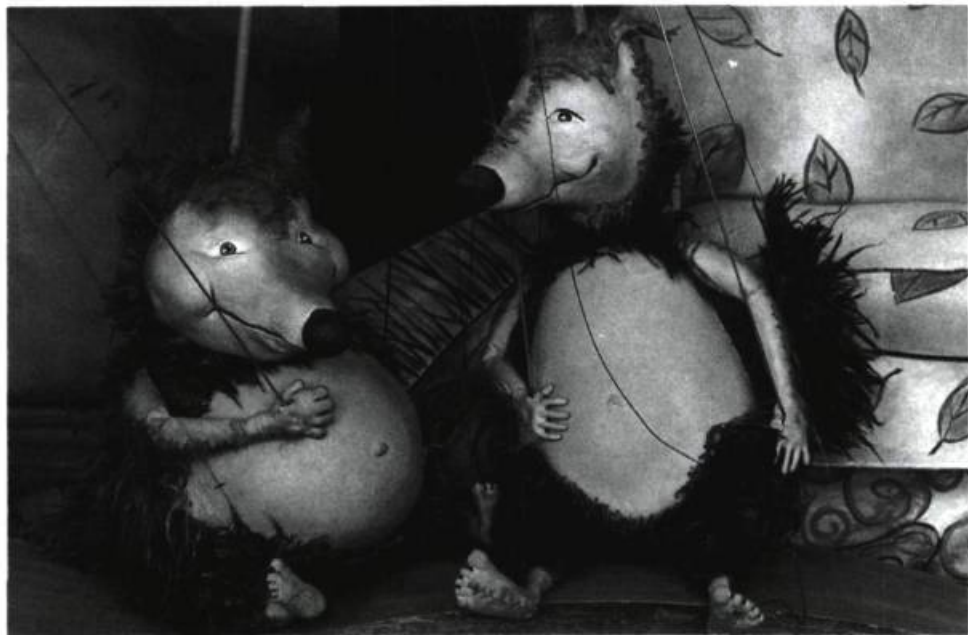
Un loup malin, un loup calin

Je crains toujours les stéréotypes lorsqu'on s'attaque à une histoire trop connue. Mais le merveilleux Théâtre de l'Œil réussit

encore une fois à nous surprendre, dans les chemins connus de la forêt enfantine. Dans la maison d'une gentille louve, nous découvrons l'ennui et la tristesse des exclus. La tendre Loulou de Marie-Louise Gay, mise en scène par le talentueux André Laliberté, est une souriante et dodue bestiole poilue, animée par des tringles et des tiges; la mère-loup, à contre-cœur, accepte de raconter à son enfant l'histoire inversée du Petit Chaperon Rouge...

Dans un castelet sommaire, Simone, Chat et Cochon miment des enfants ordinaires. L'idée est simple, on devine vite la suite : ils deviennent les amis de la jeune louve... « Za va ! Za va... on a compris... » Le méchant chasseur — bien évidemment « Celui qui vit la nuit dans vos placards » — succombera lui-même à l'attendrissement devant la minuscule Loulou : ne cherchons là aucune vérité ! Ce n'est pas le scénario qui a retenu mon attention, ni les jeux de prononciations infantiles, ni la démonstration un peu lourde d'un jeu de dégui-

Photo : André Laliberté.



1. *Qui a peur de Loulou?*, Montréal, VLB éditeur, 1994, p. 84.

sement où personne ne veut jouer le rôle du loup. Je me suis même prise à penser que le vocabulaire était bien limité. « Quelle patate ! » s'exclame Cochon en parlant avec raison de Chat.

Cette pièce est malgré cela un régal pour de très jeunes enfants, par sa douceur, par ses chansonnettes, par l'habileté des marionnettistes, par la drôlerie des décors et des pantins. J'ai ressenti ce pouvoir de la complicité intime qu'un conteur établit avec un enfant, lorsqu'il lui parle d'animaux et qu'il aborde le merveilleux. Il y a, dans cette pièce, un air de réjouissance et une simplicité séduisants. C'est un spectacle attendrissant.

J'ai pu oublier le didactisme et, sans plus réfléchir un instant, me laisser porter par cet univers prévisible. La marionnette, dans ce travail théâtral, atteint une autonomie qui nous dévoile habilement les couleurs de la petite enfance, théâtre de chambre comme on parle de concert pour instruments restreints.

Guylaine Massoutre

« Duos pour voix humaines »

Texte de Pier Rodier et Marie-Thé Morin. Mise en scène : Pier Rodier ; scénographie : Normand Vandal ; éclairages : Mike Brunet ; conception musicale et sonore : Pier Rodier et Jules Ducharme. Avec Lucie Desjars (Anna), Marie-Thé Morin (Géraldine), Harold Rhéaume (Jacob) et Pier Rodier (Sam). Production de la Compagnie Vox Théâtre, présentée à la Cour des Arts (Ottawa) du 17 au 26 février 1994.

Le tout et le rien

Présentée durant les « Dix jours de la dramaturgie franco-ontarienne », la pièce *Duos pour voix humaines* est l'œuvre d'une jeune compagnie d'Ottawa, Vox Théâtre, orientée vers ce qu'elle appelle le « nouveau théâtre musical ». Sur la scène, on voit deux appartements contigus, décorés sans charme, réduits aux meubles essentiels, mais il y a dans chacun d'eux un piano, seul élément qui émerge de la pauvreté diffuse des lieux. Le premier piano appartient à une grand-mère, Anna, qui se prit jadis pour une chanteuse d'opéra ; avec son petit-fils Jacob, elle forme un premier duo. Dans l'autre appartement, situé tout juste en arrière, le piano supporte une rangée de bouteilles de bière consommées par un deuxième duo formé par la mère de Jacob, Géraldine, chanteuse western, et par son autre fils, Sam, qui deviendra son gérant. Reste un duo « croisé », le plus tragique des trois, celui de la mère et de son fils illégitime (il est le fils de son grand-père maternel), fruit d'un inceste qui constitue la base de l'intrigue dramatique.

On aimerait ne pas trop parler de cette intrigue et ranger le texte parmi le corpus